



Année C, 4e dimanche du temps ordinaire

Rassemblons-nous

È Donnons-nous quelques nouvelles.

È Prions ensemble : *Seigneur, accorde-nous de bien nous écouter et de bien nous accueillir dans ce partage que nous voulons faire ensemble et qui nous permet de mieux vivre notre vie à la lumière de ton Évangile. Amen.*

Parlons-nous de notre vie

È ***Lisons des faits vécus***

- Anémone a été élevée dans un milieu défavorisé. Ses parents n'avaient pas d'instruction. Elle est maintenant parvenue au terme de ses études en médecine. Elle est spécialiste en gynécologie. En apprenant cela, Marie-Béatrice dit : "Ce n'est pas moi qui me ferai soigner par elle. Je n'ai pas confiance en ces parvenus."
- Lors d'une rencontre régulière du conseil de pastorale, on essaie de prévoir l'organisation de la retraite paroissiale. Élise propose un échange de service entre deux paroisses voisines : "Notre pasteur pourrait aller dans la communauté voisine et nous pourrions accueillir le pasteur de cette communauté. C'est bon d'entendre un autre discours mais on n'est pas obligé de chercher si loin." Simon rétorque : "Mais tu sais bien que personne ne va venir à la retraite. Nul n'est prophète dans son pays. Il faut aller chercher un prédicateur de renom."

È ***Réfléchissons ensemble***

- Qu'est-ce qui nous rejoint, nous impressionne, nous pose question dans ces faits? En avons-nous vécu de semblables?

- Que serions-nous portés à répondre à Marie-Béatrice?
- Nous arrive-t-il d'avoir ou d'entendre des préjugés semblables à celui de Marie-Béatrice? D'où cela vient-il? Comment réagissons-nous alors?
- Si nous étions membres du conseil pastoral, serions-nous portés à penser comme Élise? comme Simon? Pourquoi?
- Quels sont les plus grands préjugés que nous avons? Qu'est-ce qui nous fait nous méfier des autres? Pourquoi est-ce ainsi?

Laissons-nous rejoindre par l'Évangile

Ê *Lisons Luc 4,21-30*

Ê *Dialoguons entre nous*

- Y a-t-il quelque chose, dans cette page d'évangile, qui rejoint ce dont nous avons parlé précédemment?
- Pourquoi les Juifs qui avaient entendu Jésus parler dans la synagogue étaient-ils étonnés de la qualité de son discours? Comprenons-nous leur étonnement?
- Jésus avait fait des miracles à Capharnaüm (verset 23). Pourquoi n'en faisait-il pas à Nazareth, là où il avait grandi?
- Les versets 25-27 nous présentent Jésus qui dit à son auditoire une vérité qu'ils n'aiment pas entendre. Quel est l'essentiel de cette vérité?
- Cette vérité, elle nous est aussi adressée. Comment acceptons-nous de nous laisser remettre en question par l'Évangile qui nous demande de laisser tomber nos préjugés pour reconnaître la valeur des autres? l'action du Ressuscité en elles et en eux?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : "Quelle personne peut être victime de mes préjugés? de mon manque de confiance? Que vais-je faire, au cours de la semaine pour reconnaître cette personne de ma famille, de mon voisinage, de mon milieu de travail à sa juste valeur?"
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous ne nous fermons pas à certaines personnes parce que nous n'avons pas confiance en elles sans aucune raison suffisante. Que pouvons-nous faire pour nous ouvrir à d'autres et apprendre à leur faire confiance?

Prions ensemble

1. *Seigneur, rends-nous capables de nous émerveiller devant toutes les personnes que nous rencontrons sur notre route.*

R. *Chaque personne peut, par sa vie, nous parler de toi.*

2. *Seigneur, rends-nous généreuses et généreux pour reconnaître ce que les autres font de bien.*

R. *Chaque personne peut, par sa vie, nous parler de toi.*

3. *Seigneur, rends-nous heureuses et heureux de féliciter les autres et de leur faire confiance.*

R. *Chaque personne peut, par sa vie, nous parler de toi.*

(Chaque personne peut formuler une intention de prière).

«Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.
Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102
Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org

LE TEMPS DES COMMENCEMENTS (suite et fin)

Cet épisode est inséparable de celui qui le précède (Luc 4,16-21). Même s'il se produit un changement de ton à partir du verset 23, il s'agit d'une seule et même scène dans laquelle Luc a voulu présenter en condensé le sens de la mission de Jésus et son message (versets 18-21) et les réactions suscitées chez les auditeurs. D'ailleurs le passage se termine par un attentat contre Jésus (verset 29), prélude à la Passion. Le destin de Jésus est annoncé symboliquement à travers le récit de cette première intervention publique.

Un succès certain

Luc a déjà noté que les premières interventions de Jésus - qu'il ne rapporte pas - lui ont valu les louanges du public (cf. Luc 4,15). Les gens de Nazareth sont, eux aussi, favorablement impressionnés par l'enseignement de leur compatriote. Le connaissant depuis longtemps, ils sont d'autant plus étonnés: «Comment le fils de Joseph peut-il enseigner avec une telle autorité et même prétendre annoncer l'accomplissement des promesses de Dieu?» (verset 22). L'ensemble des données transmises par les évangiles nous permet de croire que Jésus connut effectivement un premier succès dû, en particulier, au ton nouveau et personnel de son enseignement (cf. Matthieu 7,28-29; Marc 1,27-28; Jean 4,45).

Après ce premier accueil favorable, la suite du récit prend une allure de plus en plus hostile. Ce revirement est d'autant plus surprenant qu'il est provoqué par Jésus lui-même.

Un salut sans frontière

Le point de départ logique de la controverse se situe dans des événements antérieurs, arrivés à Capharnaüm, événements que Luc n'a pas racontés mais auxquels Jésus fait référence au verset 23. Les gens de Nazareth croyaient avoir droit à un traitement privilégié de la part de leur compatriote; ils s'attendaient donc à le voir accomplir chez eux des miracles aussi spectaculaires que ceux dont ils avaient entendu parler.

Dans l'ordonnance du récit, ce ne sont pas les auditeurs de Jésus qui soulèvent cette question, mais Jésus qui prend les devants. Il ne veut pas se laisser enfermer dans une image messianique étroitement nationaliste. C'est pourquoi il situe d'emblée le problème sur un plan plus large que la rivalité un peu mesquine entre deux petites villes de province. Ce qui est en cause, c'est la conception même du salut et le sens de la mission de Jésus.

Face aux attentes étroitement nationalistes, non seulement des gens de Nazareth mais de beaucoup de Juifs de son époque, même parmi ses disciples (cf. Actes 1,6), Jésus rappelle deux exemples célèbres du passé dans lesquels Dieu a manifesté sa bonté envers des étrangers au peuple d'Israël (cf. 1 Rois 17,7-16; 2 Rois 5,8-14). Il n'a pas besoin d'expliquer davantage sa position car la conclusion s'impose d'elle-même : le Dieu d'Israël ne connaît pas de frontières; la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres (cf. Luc 4,18-19) ne concerne pas le seul peuple juif mais tous les humains objets de l'amour bienveillant de Dieu (cf. Luc 2,14).

La Passion déjà commencée

Le simple rappel par Jésus de deux épisodes bien connus de l'Ancien Testament n'avait rien de choquant. Pour comprendre la réaction des auditeurs, il faut se rappeler cette opinion, à la fois théologique et politique, qui faisait d'Israël le seul peuple élu, le seul bénéficiaire des promesses de Dieu. Les gens de Nazareth comprennent bien le sens des propos de Jésus et ils les jugent inacceptables. Il n'est pas question pour eux d'accepter un prophète, fût-il d'origine locale, qui propose un tel renversement dans leur image de Dieu.

Dès le début de sa carrière, Jésus fait face à l'hostilité de ses contemporains. Le drame qui aboutira à la croix est déjà commencé. Mais Jésus n'est pas seul. L'Esprit de Dieu est avec lui (cf. Luc 4,14). De même que la puissance de Dieu le relèvera d'entre les morts (cf. Actes 2,32-33), déjà cette même assistance de son Père lui permet d'échapper à ses agresseurs et de poursuivre sa mission (verset 30). Luc ne suppose pas un miracle spectaculaire qui aurait délivré Jésus à la dernière minute; il laisse simplement entendre que Jésus trouve le moyen de s'échapper. Mais vue dans la perspective exemplaire que Luc donne à toute cette scène, cette conclusion apparaît comme une anticipation de la résurrection.

Dès les premiers jours de sa carrière publique, Jésus fait l'expérience du danger qu'il y a à remettre radicalement en question l'image de Dieu que se sont faite des gens sûrs de leur foi et sûrs d'être en possession de la vérité.